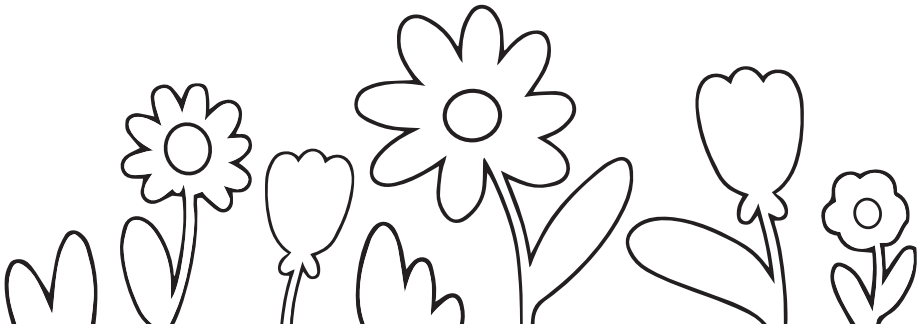
# Même s'il vaut mieux aimer

***«Je suis en colère contre les gens qui refusent de voir et de croire, des gens qui abusent de notre Terre du matin au soir ! J'enrage qu'on bourre le monde de plastique, j'aimerais trouver une meilleure tactique ! »***



Nina marche au rythme des paroles qu'elle improvise à voix haute. Si elle rate son brevet, elle pourra toujours devenir rappeuse. Ses cheveux bruns, longs et lisses, ramassés en queue de cheval, font un mouvement de va-et-vient au rythme de ses pas.

« Je désapprouve les voyages en avion ; je voudrais que cette pollution cesse ! Et ceux qui font couler l'eau précieuse sans complexe, qui empestent alors que je conteste. » Nina crache son venin et elle se prépare par la même occasion pour un éventuel discours, au cas où elle aurait quelqu'un à qui le tenir, si jamais elle devient moins solitaire.

« J'ai en horreur les bouffeurs de gros steaks, qui se gorgent de high-tech. J'ai la haine pour ceux qui nient le dérèglement climatique, qui ne voient pas la réalité en face. Et ceux qui font la sourde oreille face aux bons raisonnements, qui n'écoutent pas les arguments. Et ceux qui ne se renseignent pas. »

Elle aimerait déménager ses idées de son cerveau pour les mettre en action, mais ça, c'est une autre histoire !

Ces incantations que se répète Nina tout en en marchant sont devenues pour elle un rituel.

Même s'il vaut mieux aimer !

Tous les matins c'est pareil, quitter la ferme est un arrachement. Des hauteurs de Nice, elle voit la mer étincelante au loin. Les oliviers lui font une haie d'honneur et chantent : « Reviens ! » L'exubérance de la nature, en ce mois de juin, l'emplit de joie. La nature est sa meilleure amie.

Plus elle descend vers la ville, plus elle peine à avancer. Il fait tellement chaud qu'elle a peur que son cerveau ne fonde comme les mauvaises glaces des fast-foods. Il fait tellement chaud que de ses pores suinte une transpiration âcre qui la ralentit. Il fait tellement chaud que le ministre de l'Éducation nationale a décalé d'une semaine les épreuves du brevet des collèges en espérant que la température baisserait. Où est la logique ?

Ce n'est pas un cadeau. Nina voudrait en avoir fini L'examen plane comme un nuage noir au-dessus de sa tête. Bien sûr, ce n'est pas aussi grave que les problèmes de la planète, mais c'est quand même son grand souci du moment, car elle est en plein dedans.

« Dire qu'il devait avoir lieu cette semaine et qu'il va falloir attendre une semaine de plus ! Bon, ce n'est pas comme s'il allait se mettre à neiger ! » pense Nina.

Un pas après l'autre, à chacun une nouvelle galère, à chacun un rappel que la vie n'est pas gagnée d'avance, à chacun son lot de pensées sinistres. On dirait un escargot qui sort la tête de sa coquille et le regrette instantanément.

Nina a quitté la ferme de son père tôt ce matin. La ferme des Colombes. Pourquoi l'a-t-on nommée ainsi ? Des colombes,

il n'y en a point. Peut-être parce qu'ils s'appellent Colombani et qu'ils voulaient un nom plus poétique ? La ferme est isolée sur les collines de Nice, et Nina doit se lever plus tôt que tout le monde pour se rendre au collège, plus tôt même que le principal. C'est le prix à payer pour vivre au paradis. Elle dit au revoir aux fleurs et aux herbes qu'elle a plantées. Elle adore voir pousser ses tomates cerises, ses fleurs de courgette, ses bébés aubergines. Elle cultive cette passion depuis sa petite enfance. Elle est la quatrième génération de cette ferme.

Heureusement, son père se lève en même temps qu'elle. Le bruit de son vieux tracteur à 5 h 30 n'est pas très agréable aux oreilles de tout le monde, mais pour elle c'est un réveil efficace  Nina saute dans ses vêtements de seconde main pour aider son père, Jean-Michel, dans ses tâches journalières. Il a son champ et son potager, c'est un homme de la terre, de la nature qui, en tant qu'élu du canton, se bat pour l'environnement, comme sa fille. C'est leur grand (et unique) sujet de conversation. Nina s'efforce de ne pas parler d'elle, de sa solitude, de ses sentiments, de son conflit avec sa mère. Et son père ne veut pas aborder la question de ses relations avec son ex-femme.

Mais même avant le divorce, sa mère était souvent absente, peut-être à cause de son travail qui l'éloignait de sa famille. Est-ce qu'elle a fait exprès de devenir hôtesse de l'air, complice des pollueurs, tout le temps en voyage ? Distante quand elle est présente et présente quand elle est distante, car elle envoie d'innombrables photos de nuages sur WhatsApp, des tas de messages, et passe des coups de fil à sa fille pour

se donner bonne conscience. Elle lui a acheté un téléphone portable dont la fonction principale est d'établir une relation mère-fille jusque-là inexistante

Nina est fille unique et n'en a jamais éprouvé de regret : moins il y aura d'humains sur la planète, mieux elle se portera. Ce n'est pas qu'elle n'aime pas l'humanité, mais elle pense simplement que l'humain est perfectible. Elle sait que sa mère a eu un garçon avec un autre homme il y a quatre ans, mais le sujet est tellement épineux qu'elles n'en parlent jamais.

Elle est toujours la fille unique de son père

Ça lui plaît de vivre dans un endroit éloigné et isolé, même s'il lui faut faire 12 kilomètres par jour pour aller au collège et en revenir, ce qu'elle appelle son « marathon ». Si elle est relativement sociable au collège, elle ne fréquente personne en dehors.

Nina n'aime pas travailler les matières qu'elle déteste, c'est-à-dire la quasi-totalité de ce qu'elle étudie. À une exception près : les SVT, car le prof parle du dérèglement climatique, ce sujet qui lui tient tant à cœur. Elle aime aussi l'anglais grâce à la prof qui sait rendre sa matière passionnante. Ce n'est pas qu'elle soit paresseuse, mais l'appel de la terre est toujours le plus fort.

Si elle a des « copains », il n'y en a aucun qui la comprenne vraiment et qui soit sensibilisé à l'environnement. Est-ce qu'ils peuvent du coup devenir des amis ? Bien que Nina soit solitaire, elle aimerait être entourée par des gens qui partagent ses centres d'intérêt, qui veulent agir avec elle et qui ne disent pas « beurk » quand ils apprennent qu'elle est végane.